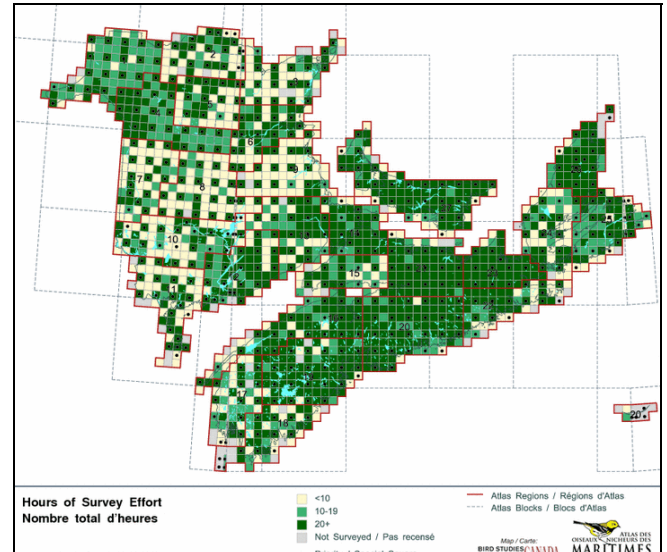


D'hier à aujourd'hui : 10 ans d'observation

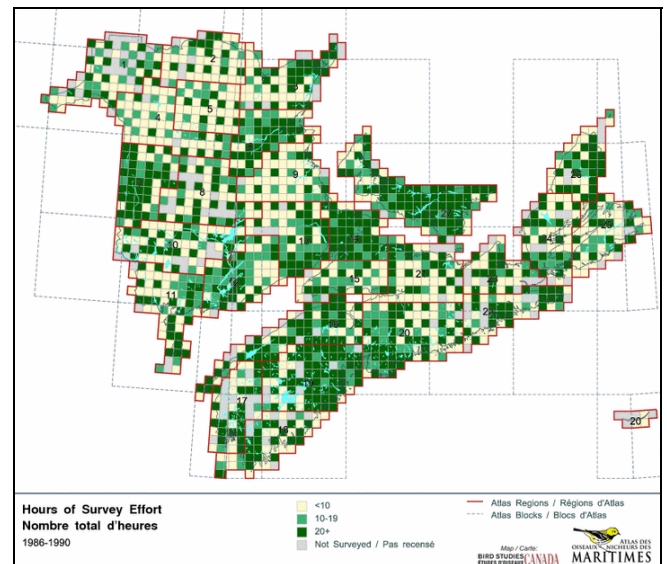
Par Kate Bredin et Ally Manthorne

Maintenant que notre dernière campagne sur le terrain est terminée, il est légitime de souligner nos réalisations ainsi que le temps et les efforts considérables fournis par les participants. Effectuer la comparaison de nos réalisations avec celles du premier atlas constitue un exercice fort intéressant. Les 1 100 participants au premier atlas (1986 à 1990) avaient placé la barre haute, enregistrant 43 000 heures et couvrant 1 541 carrés. Notre objectif était d'atteindre des cibles de couverture précises afin d'évaluer l'évolution de la distribution et de l'abondance des oiseaux au cours des 20 ans séparant les deux atlas.

Les cartes à droite montrent les carrés dans chaque province. Les couleurs correspondent aux quatre niveaux d'inventaire, soit : gris, carré non couvert; jaune, de 0 à 10 heures par carré; vert pâle, de 10 à 20 heures par carré et vert foncé, plus de 20 heures par carré. Au Nouveau-Brunswick, le nombre total de carrés **vert** pâle et foncé (correspondant à 10 heures d'inventaire ou plus) était supérieur à celui du premier atlas, particulièrement dans le nord-ouest et le long de la côte de Fundy. L'Île-du-Prince-Édouard présentait déjà de nombreux carrés verts lors du premier atlas. Cette fois-ci, les



Premier Atlas (1986-1990): Heures d'observation par carré (consultez le texte pour connaître les codes de couleur)



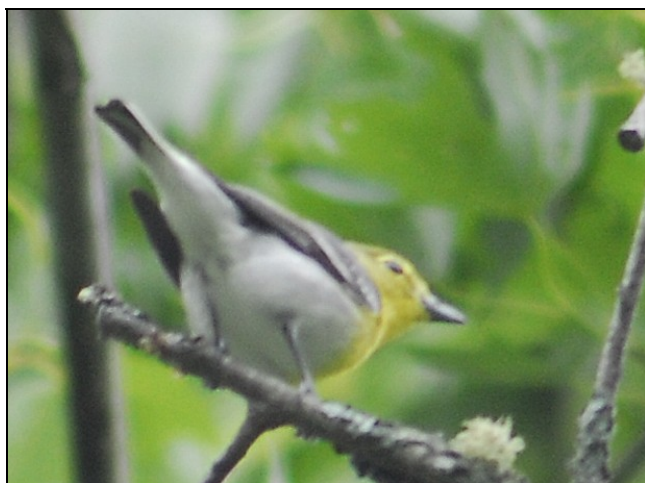
Deuxième Atlas (2006-2010): Heures d'observation par carré

participants ont rempli plus de 500 formulaires d'indices de nidification et détecté 37 espèces supplémentaires! Du côté de la Nouvelle-Écosse, les deux cartes illustrent une augmentation spectaculaire du nombre d'heures et du nombre de carrés **vert foncé** partout dans la province. Pour le deuxième *Atlas des oiseaux nicheurs des maritimes*, les participants du

Dans ce numéro...	Page
D'hier à aujourd'hui : 10 ans d'observation.....	1
Étapes suivantes : l'importance du nettoyage des données	3
Nellie et son compagnon à roues	4
Cinq années d'observation sur le terrain : des hauts et des bas.....	5
Et si on parlait « du livre »?.....	7
Les estimations d'abondance : il nous les faut!.....	8
L'ornithologie en hiver.....	8
À la recherche des grives sympatriques de l'île Saint-Paul.....	10
Les données institutionnelles dans l'Atlas.....	12
Appel aux photographes!.....	13
Pat Kelly affronte un ours.....	14

Nouveau-Brunswick ont signalé en moyenne 20 espèces supplémentaires par carré comparativement au premier atlas et ceux de la Nouvelle-Écosse, 17 espèces.

Lors des deux dernières campagnes sur le terrain, les bénévoles et le personnel ont travaillé d'arrache-pied pour s'assurer de l'atteinte des cibles de couverture de 20 heures d'inventaire et de 10 points d'écoute par carré prioritaire. Nous avons réussi! Cet atlas a mis à contribution plus de 1 000 participants, qui ont consacré 45 000 heures à 1 685 carrés. Près de 13 000 points d'écoute ont en outre été effectués lors du deuxième atlas, une nouveauté par rapport au premier.



*Kier Gigeroff a observé ce viréo à gorge jaune en 2009.
Photo : Kier Gigeroff*

Comme dans le cadre du premier atlas, les bénévoles et le personnel ont réalisé un certain nombre de découvertes, notamment une première confirmation de nidification pour la mésange bicolore, le viréo à gorge jaune, le petit fuligule, l'oriole des verges, le pic à ventre roux et la grue du Canada. En outre, des indices de nidification probable ont été décelés pour la paruline polyglotte et le coulicou à bec jaune. La découverte de grives à joues grises nichant sur les îles côtières de la Nouvelle-Écosse a en outre constitué une belle surprise (rendez-vous à l'adresse www.mba-aom.ca pour connaître tous les détails).

La population de certaines espèces s'est accrue de façon inattendue : la nidification de la paruline des pins, qui avait été confirmée dans seulement six carrés lors du premier atlas, l'est maintenant dans 170. En outre, des indices de nidification de la paruline bleue et de la paruline à couronne rousse ont été relevés dans environ 60 % plus de carrés dans le cadre du deuxième atlas.

Malheureusement toutefois, la population de plusieurs espèces est en baisse considérable. Les participants étaient moins susceptibles d'observer les oiseaux dont la population avait chuté. Cet écart se reflète par une diminution de la probabilité d'observation entre les deux atlas. Les populations d'oiseaux qui se nourrissent en vol, comme les hirondelles, ont décliné partout dans le nord-est de l'Amérique du Nord, et les Maritimes ne font pas exception à cette tendance inquiétante. Dans cette région, la probabilité d'observation de l'hirondelle rustique, de l'hirondelle de rivage et de l'hirondelle à front blanc a diminué de plus de 20 % depuis le premier atlas. Plusieurs espèces d'oiseaux des prairies comme le goglu des prés ont également connu une baisse à l'échelle du continent. Dans le deuxième atlas, les Maritimes présentaient 25 % moins de carrés avec indices de nidification du goglu des prés. Bon nombre d'autres espèces toujours relativement nombreuses dans les Maritimes semblent en outre avoir décliné en nombre ou réduit leur aire de répartition, notamment le pluvier kildir, le cardinal à poitrine rose et la paruline du Canada.

Nous pouvons être fiers de nos réalisations dans le cadre du présent atlas. Malheureusement, un volet de nos objectifs n'a pas été atteint. En effet, jusqu'à présent, seuls quelque 37 % de nos observations consignées ont fait l'objet d'estimations de l'abondance. En fait, aucune estimation de l'abondance n'a été effectuée pour un peu plus de 50 espèces, notamment le faucon pèlerin (détecté dans 51 carrés), le chevalier solitaire (50 carrés) et le hibou moyen-duc (54 carrés). Ces estimations sont nécessaires à la comparaison de l'abondance entre le premier et le deuxième atlas. Bien que nous nous soyons améliorés par rapport à l'année dernière, où l'abondance avait été estimée pour 21 % des observations consignées, nous pouvons faire encore mieux.

Heureusement, il n'est pas trop tard pour effectuer les estimations de l'abondance! Vous pensez ne pas être capable d'estimer la population d'une espèce dans votre carré? Détrompez-vous! C'est plus facile que vous ne le pensez. Les six catégories d'abondance, assez vastes, sont conçues pour s'adapter aux estimations approximatives. Rappelez-vous qu'en passant beaucoup de temps dans un carré, vous êtes la personne la mieux placée pour estimer l'abondance des espèces observées. N'hésitez pas à vous lancer, et si vous avez des questions, communiquez avec le bureau de l'atlas. **Référez-vous à l'encadré à la page 8 pour consulter les lignes directrices détaillées sur l'estimation de l'abondance.**

Juste un rappel amical: la date limite pour soumettre en ligne vos données d'observation sur les oiseaux nicheurs est le 31 janvier 2011

Étapes suivantes : pourquoi le nettoyage des données est-il important?

Au cours d'une promenade matinale dans le Parc de la Sauvagine de Sackvillele mois dernier, j'ai pu observer de nombreux canards « en discussion » ainsi que quelques grands et petits chevaliers très agités. Je n'ai par contre observé presque aucun oiseau chanteur, un net contraste avec ma toute première visite de cet endroit, début juin, lors de laquelle je parvenais difficilement à compter toutes les parulines jaunes et tous les moucherolles des aulnes qui passaient comme des flèches près de moi. Les oiseaux ont beau prendre congé de nous et s'envoler vers des cieux plus cléments, on ne peut pas en dire autant ici, au siège social de l'Atlas. Une tasse de café fumant à proximité, nous sommes occupés par la prochaine étape du projet : le nettoyage des données et la finalisation de la base de données. Grâce à ce processus, toutes les données que nous avons recueillies pourront être utilisées dans le cadre d'analyses ainsi qu'au cours de l'élaboration de l'ouvrage et de produits d'information en ligne.

Avant de publier les cartes et le décompte des espèces qui seront répertoriées dans la version imprimée de l'Atlas, il nous faudra passer à la loupe les fiches papier et électroniques afin de repérer la moindre erreur, anomalie ou information manquante. La détection et la correction du plus grand nombre d'erreurs possibles permettront de donner à l'ensemble de données une fiabilité accrue, de sorte que nous pourrions assister à cette naissance tant attendue : celle de la source d'information la plus complète et à jour sur la biodiversité ornithologique dans les Maritimes.

Le premier mécanisme de contrôle est le programme de saisie des données lui-même. Par exemple, si nous tentons d'attribuer le code NB à un pic chevelu, un avertissement apparaîtra à l'écran indiquant que le code de reproduction est inadéquat. Ces vérifications permettent de rattraper des erreurs toutes simples lors de la saisie de données et de gagner du temps par la suite lors du nettoyage.

Par contre, comme le programme de saisie des

données n'est pas en mesure de relever toutes les erreurs, la seconde étape consiste à soumettre les données à l'équipe de l'Atlas et aux coordonnateurs régionaux. Ces personnes examinent les formulaires soumis par les bénévoles, les établissements et les équipes de l'Atlas sur le terrain. Tous les formulaires sur les indices de nidification et les rapports sur les espèces rares ou coloniales sont vérifiés un à un afin de confirmer l'exactitude et l'intégrité des données soumises avant que celles-ci ne soient intégrées à la base de données.



Paruline des ruisseaux. Photo : Jim Stevenson.

Une fois que les rapports sur les espèces rares ou coloniales ont été saisis dans la base de données, ils sont révisés par le coordonnateur régional, qui peut accepter, rejeter ou modifier les entrées, en fonction des renseignements contenus dans chaque formulaire. Le coordonnateur régional consulte le coordonnateur de l'Atlas pour chaque formulaire d'observation. Si tous deux s'entendent, leur décision est irrévocable. Sinon, le formulaire est transmis aux membres du groupe de travail chargé de la vérification des données pour un examen approfondi. Bien que ce processus ait été appliqué tout au long de la période de recensement, il revêt une importance particulière à cette étape, alors que nous peaufinons la base de données aux fins des analyses et de la cartographie des populations.

D'autres filtres sont appliqués par les administrateurs de la base de données de l'Atlas du siège d'Études d'Oiseaux Canada, qui créent et exécutent des programmes de vérification des bases de données sous différents angles afin de détecter d'autres erreurs ou irrégularités qui auraient échappé au personnel de la saisie des données et de l'Atlas. Vous l'aurez deviné, toutes ces étapes exigent du temps, mais grâce au

processus de nettoyage des données qui se déroulera au cours des prochains mois, une chose est sûre : des 45 000 heures que vous avez consacrées à la consignation de 250 000 formulaires naîtra un ouvrage remarquable dont nous pourrons tous être fiers. Il sera alors bien temps de lever nos tasses de café!



*Nellie Snyder prend une pause pour discuter de l'Atlas.
Photo : James Hirtle.*

Des participants extraordinaires : Nellie Snyder et son compagnon à roues

Par Kate Bredin

Par la force des choses, Nellie Snyder a eu recours à une méthode unique d'observation. Âgée de 93 ans, elle était incapable de s'enfoncer dans le bois pour confirmer l'identité d'un oiseau qu'elle avait entendu chanter ou de suivre prestement une femelle pour vérifier si elle transportait de la nourriture au nid. Nellie explique qu'elle s'est plutôt servie de sa voiture pour faire de l'observation. Sa technique consistait à parcourir lentement les routes de campagne de Crousetown et de Bridgewater, fenêtres baissées, jumelles à portée de main et pied tout près de la pédale de frein, prête à arrêter au moindre signe de présence d'un oiseau nicheur. Nellie a ainsi été en mesure de faire l'inventaire de deux carrés pour l'*Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes*, enregistrant 95 espèces à Crousetown et 86 à Bridgewater. Et ce n'était pas la première fois qu'elle passait ces routes de campagne au peigne fin. Elle avait en effet déjà fait l'inventaire du carré de Crousetown dans le cadre du

premier atlas, alors qu'elle n'avait que 73 ans! Lorsqu'on lui a demandé si elle avait remarqué des différences entre les deux relevés, Nellie a répondu que les oiseaux se faisaient maintenant beaucoup plus rares, particulièrement les hirondelles. Une constatation malheureusement bien trop souvent entendue...

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Nellie a toujours nourri une passion pour l'histoire naturelle, qui ne se limite pas aux oiseaux : les plantes n'ont également aucun secret pour elle! Elle souhaitait transmettre son amour de la nature aux jeunes, convaincue qu'il s'agissait de la seule façon d'en assurer la protection. C'est pourquoi Nellie a pris en charge une troupe de louveteaux et de guides et les a emmenés en voyage de camping et de pêche afin de leur apprendre à apprécier la nature.

À titre d'infirmière surveillante, de mère et de partenaire dans l'entreprise familiale spécialisée dans le travail du bois (fabrication de rames et de poignées d'outils), Nellie a sillonné les routes de campagne du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse toute sa vie. Mais l'amour de Nellie pour l'exploration en solitaire des routes de campagne bondées d'oiseaux – souvent hors des réseaux cellulaires – à bord de sa fidèle voiture l'a parfois amenée à vivre des moments périlleux. Un matin de l'été 2008, un réseau de routes forestières récemment acheté par le propriétaire d'une carrière de gravier attire Nellie. Comme la barrière est ouverte, elle s'y aventure, certaine de rapidement tomber sur le propriétaire pour lui demander la permission d'explorer le territoire. Après plusieurs extraordinaires heures d'observation, Nellie n'a toujours croisé personne et décide finalement de rebrousser chemin pour rentrer à la maison. Au moment d'arriver à la sortie principale, quelle n'est pas sa surprise de constater que la barrière est verrouillée à l'aide d'un énorme cadenas et qu'un long câble traverse la route. Elle est coincée dans la carrière!

Munie de ses cannes, Nellie marche jusqu'à une route rurale peu fréquentée qui se trouve tout près. Après une attente interminable et épuisante sans que personne ne passe sur la route, une camionnette s'arrête finalement, mais seulement après que Nellie se fut presque dressée sur son chemin. « Je crois que je peux vous sortir de là », lui dit le jeune conducteur. Il soulève l'épais câble qui traverse la route de gravier haut dans les airs pendant que Nellie passe en dessous au volant de sa petite voiture. Nellie a alors eu l'impression que ce n'était sûrement pas la première fois qu'il réalisait cet habile tour! L'autre aventure se

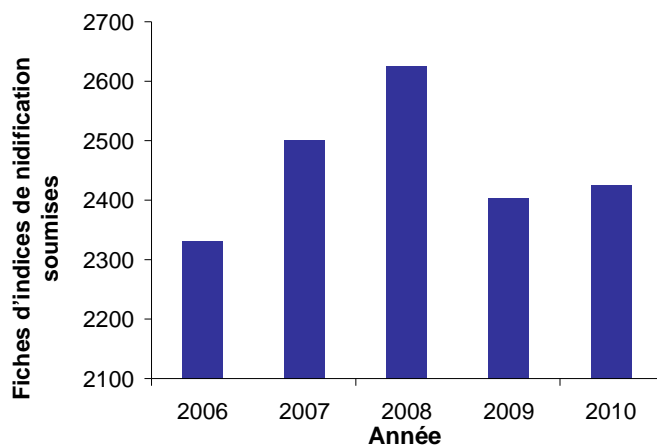
déroule le lundi de Pâques de 2007, période de l'année où les routes de campagne sont détrempées et les fossés, remplis d'eau en raison de la fonte des neiges. Cette journée-là, la petite voiture de Nellie s'enlise complètement dans un fossé. Alors que l'eau s'infiltré et atteint le plancher, elle avertit son chien qu'elle va tenter le tout pour le tout, parce que, dit-elle, « Je n'avais absolument pas l'intention de rester là! » Elle réussit à se sortir du pétrin en faisant aller l'auto de l'avant vers l'arrière, comme si elle était prise dans un banc de neige. Heureusement, son fidèle partenaire motorisé ne subit aucun dommage majeur!

Cinq années d'observation sur le terrain : des hauts et des bas

Par Kate Bredin

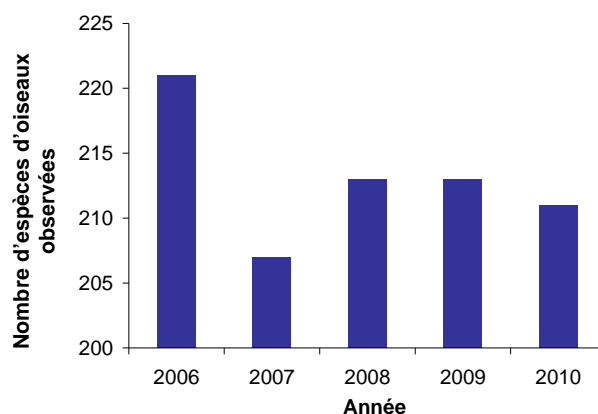
Ces graphiques à barres montrent les changements relatifs aux efforts des bénévoles et aux résultats des observations survenus au cours des cinq années de travail sur le terrain pour l'Atlas.

Fiches d'indices de nidification soumises annuellement



Le nombre de formulaires d'indices de nidification soumis chaque année est un indicateur de l'effort que déploient les participants tous les ans pour l'observation. Le nombre de fiches soumises a atteint un sommet en 2008, à mi-parcours du projet de l'Atlas. On estime que la participation des observateurs était alors probablement à son zénith. À cette époque, de nombreux bénévoles s'étaient inscrits et effectuaient des observations efficaces, mais peu d'entre eux avaient terminé leur carré ou interrompu leurs observations. Au cours des années 2009 et 2010 cependant, des bénévoles ont terminé leur travail dans leur carré, raison pour laquelle le nombre de formulaires soumis a diminué.

Nombre total d'espèces d'oiseaux observées annuellement

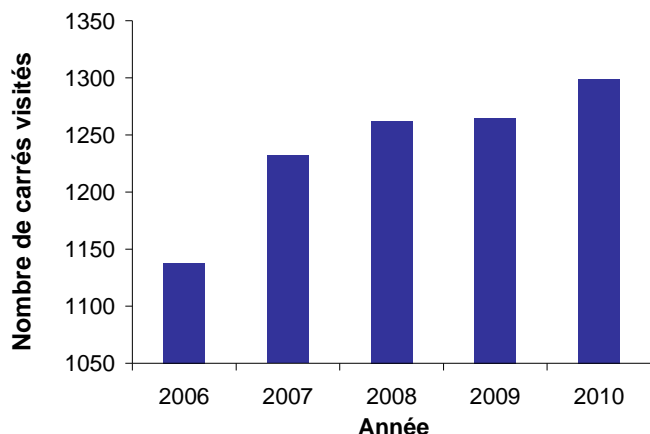


C'est au cours de notre première campagne sur le terrain en 2006 que les bénévoles ont observé le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux en une année. Nous pensons que ce phénomène s'explique du fait qu'après avoir confirmé la nidification d'une espèce dans un carré, les observateurs n'ont pas besoin de le consigner de nouveau les années suivantes. Un faible nombre d'espèces a été consigné au cours de l'année 2007. Mais les bénévoles en ont par la suite observé davantage en 2008 et en 2009. Peut-être s'agissait-il d'un effort concerté afin de confirmer la présence d'espèces dans des milieux rarement explorés (p. ex., les zones humides) ou de se concentrer sur certains groupes d'espèces (p. ex., les strigidés ou les oiseaux de mer) afin de combler les manques dans la liste des espèces prévues pour chaque région.



Les bénévoles participent à l'observation des oiseaux au début de la saison. Photo: Raymond Chiasson.

Nombre de carrés visités annuellement

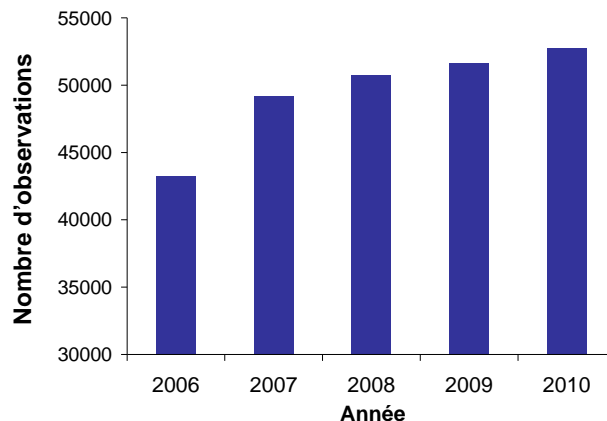


Le nombre de carrés visités chaque année a augmenté régulièrement au cours de toute la période de recensement. En effet, les observateurs étaient invités à visiter de nouveaux endroits au cours de leur collecte de données. Au cours des dernières années, les bénévoles et le personnel ont demandé qu'un recensement soit effectué dans les carrés qui n'avaient toujours pas été visités; on souhaitait atteindre l'objectif de 20 heures d'observation pour tout carré prioritaire. On voulait également que la superficie couverte ressemble à celle du premier Atlas afin que les résultats puissent être facilement comparés.



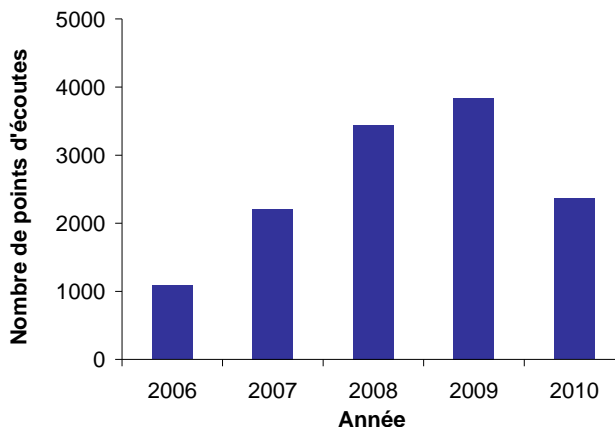
Richard Stern observé ce paruline jaune transportant de la nourriture à ses jeunes. Photo : Richard Stern.

Nombre annuel d'observations de nidification



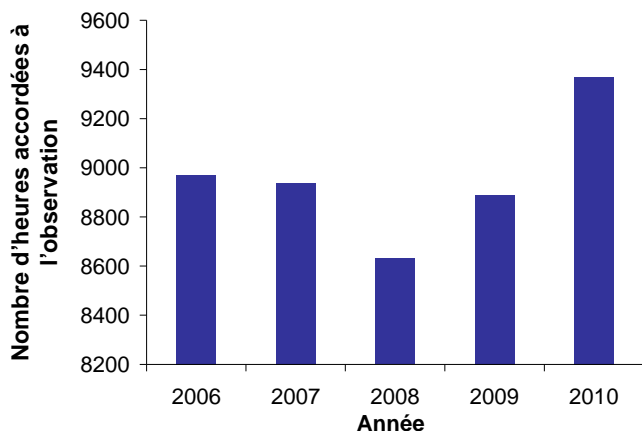
Toute espèce consignée à laquelle est associé un indice de nidification au moyen d'un formulaire d'indices de nidification constitue une observation. Le nombre d'observations de nidification individuelles a augmenté chaque année au cours de la période de recensement. Cette donnée encourageante nous indique que chaque année, les observateurs ont redoublé d'efforts afin de découvrir et de consigner des observations de nidification!

Nombre annuel de points d'écoute



Jusqu'en 2009, le nombre de points d'écoute a augmenté chaque année. Il semble que les bénévoles gagnaient en confiance au fil de leur travail et effectuaient davantage de dénombrements. Au début de l'année 2009, les bénévoles ont été invités à terminer les dénombrements nécessaires à leur carré. On souhaitait ainsi achever le point d'écoute de l'ensemble des données de l'Atlas. Au cours de la dernière année, de nombreux observateurs se sont donc prêtés à l'observation dans des carrés prioritaires ainsi que dans les régions dont l'inventaire était déficient au lieu de terminer leurs points d'écoute.

Nombre total d'heures accordées à l'observation annuelle



Le nombre d'heures accordées à l'observation est un autre indicateur de l'effort global d'observation annuelle. Au cours des deux premières années, le nombre d'heures était sensiblement le même. Or, en 2008, celui-ci a connu une importante baisse. Paradoxalement, l'année 2008 a enregistré le plus grand nombre de formulaires d'indices de nidification! En raison des importantes précipitations observées au cours des mois de juin et d'août 2008, il est probable que les observateurs n'aient pas pu accorder autant d'heures à l'observation sur le terrain. Le nombre d'heures accordées à l'observation a toutefois de nouveau augmenté ces deux dernières années, car les bénévoles ont travaillé d'arrache-pied pour terminer la tâche dans leur carré, consigner les espèces plus rares et confirmer les indices de nidification observés.

Et si on parlait du livre?

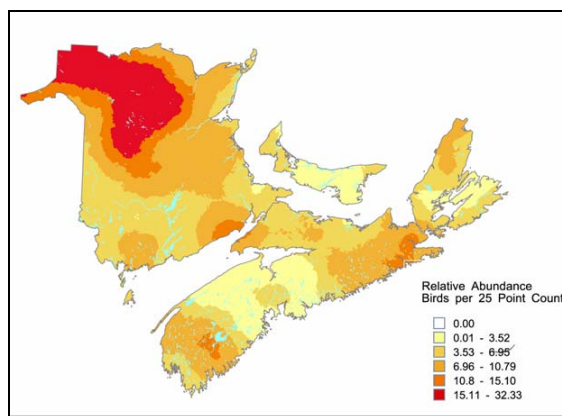
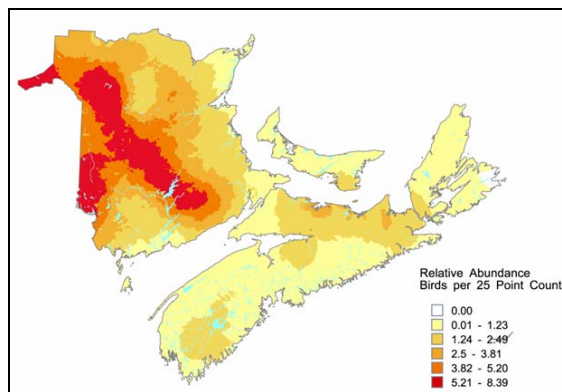
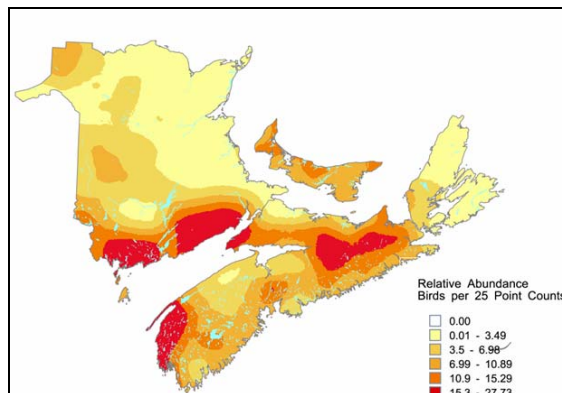
Par Kate Bredin

Bien qu'il nous reste encore beaucoup de travail, nous planifions à présent ce que nos bénévoles dévoués attendent avec impatience : le livre! L'Atlas prendra la forme d'un livre (offert en anglais ou en français) et d'un site Internet bilingue. Une fois que nous aurons nettoyé et finalisé l'ensemble des données de l'Atlas, les cartes finales de distribution et d'abondance pour chaque espèce seront produites au siège d'Études d'Oiseaux Canada.

Fin octobre, l'équipe de l'Atlas et ses partenaires se sont réunis pour une rencontre de publication dans la station locale de Beaubassin au bord d'un schorre donnant sur la baie de Fundy. C'est dans cet endroit serein qu'ils ont abordé les plans pour les étapes finales du projet d'Atlas, qui présente de multiples facettes. À Beaubassin, nous avons défini les lignes du projet et choisi les auteurs des chapitres d'introduction et de l'appendice. Ces derniers prépareront et

fourniront un contexte pour la pièce maîtresse du livre : le décompte des espèces.

Dans un avenir relativement proche, les bénévoles pourront enfin voir le fruit de leur travail. Avec fierté, ils tiendront dans leurs mains cinq années de réussites. Celles-ci prendront la forme d'un produit imprimé. Notre Atlas se trouvera dans la bibliothèque de tous les ornithologues, naturalistes, enseignants et professionnels qui, en plus de s'y intéresser, seront responsables d'assurer la diversité aviaire dans les Maritimes au cours des deux prochaines décennies.



Une avant-goût de ce qui est à venir: Andrew Couturier d'Études d'Oiseaux Canada a créé ces ébauches des cartes d'abondance relative pour la paruline à gorge noire (en haut), le pic maculé (milieu) et la grive à dos olive (en bas) en utilisant des points d'écoute AOM.

Les estimations d'abondance : il nous les faut toujours!

Si vous n'avez pas encore eu la chance de le faire, nous vous invitons à effectuer des estimations de l'abondance de toutes les espèces dans les carrés où vous vous êtes livrés à de l'observation. À l'heure actuelle, nous disposons d'estimations pour uniquement 37 % de nos relevés, ce qui rendra difficile l'établissement de comparaisons avec les résultats du premier atlas.

Vous devez fournir une estimation du nombre de **couples nicheurs** pour chaque espèce dans le carré **selon le nombre de milieux appropriés à l'espèce** qu'on y trouve. Il ne s'agit que d'estimations. Nous vous demandons donc de nous fournir une évaluation *du mieux que vous le pouvez*. Comme les catégories sont très vastes (**0 = 0 couple; 1 = 1 couple; 2 = de 2 à 10 couples; 3 = de 11 à 100 couples; 4 = de 101 à 1 000 couples; 5 = de 1 001 à 10 000 couples**), il n'est pas difficile d'estimer l'abondance d'une espèce dans les carrés où vous avez régulièrement fait de l'observation.

Le formulaire en ligne d'estimation de l'abondance est simple à remplir. Il vous suffit d'ouvrir une session, de sélectionner un carré puis de cliquer sur le bouton Résultat de l'estimation d'abondance [Abundance Scores] (qui est situé sous le bouton [Indice de nidif.]). Pour obtenir d'autres directives, consultez la page 12 de votre guide de l'observateur ainsi que la cinquième édition du bulletin de l'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes, automne 2008 (p. 11). Si vous avez des questions ou avez besoin d'aide pour effectuer vos estimations d'abondance, veuillez communiquer avec le bureau de l'Atlas.

Aidez-nous à optimiser notre capacité à comparer les résultats du premier et du deuxième atlas en effectuant des estimations de l'abondance.

Mordus d'ornithologie : six suggestions pour vous permettre de continuer à pratiquer votre loisir cet hiver

Par Ally Manthorne

Il s'agit d'une période aigre-douce pour les observateurs. Bien qu'il soit emballant de constater les résultats concrets de notre Atlas (p. ex., le résumé des données sur le site Internet), les points d'écoute matinaux et les expéditions dans les milieux inexplorés à la recherche d'oiseaux nicheurs vont manquer à beaucoup d'entre nous. Je me rappelle un matin lors duquel mon équipe d'expédition, après

avoir défait le campement, avait remarqué cinq espèces de pic distinctes, notamment le pic à dos rayé et le pic à dos noir, en parcourant un vieux chemin forestier cahoteux du nord du Nouveau-Brunswick! Il s'agit d'une observation que je n'aurais certainement pas faite si je n'avais pas pris part à cette expédition. Mais même si notre travail sur le terrain pour l'Atlas est terminé, il reste de nombreux moyens vous permettant d'étancher votre soif d'ornithologie en plein hiver!

Consultez les nombreuses occasions qu'offre Études d'Oiseaux Canada (EOC) aux bénévoles sur son site Internet. Pourquoi ne vous joindriez-vous pas au **Projet FeederWatch** pour rendre votre ornithologie amateur utile cet hiver? En effet, les scientifiques se servent des données recueillies grâce à ce programme pour étudier les grands déplacements de populations d'oiseaux au cours des mois hivernaux. Vos observations dans le cadre du Projet FeederWatch permettront donc d'étudier à long terme les tendances d'abondance et de distribution des oiseaux qui hivernent en Amérique du Nord. Pour de plus amples renseignements ou afin de participer au projet :

Projet FeederWatch, Études d'Oiseaux Canada
C. P. 160, 115 Front Street, Port Rowan
(Ontario) N0E 1M0
Téléphone : 1-888-448-2473 ou 519-586-3531
Courriel : pfw@bsc-eoc.org



La sittelle à poitrine blanche : dans une mangeoire près de chez vous au cours de l'hiver? Photo : Kyle Blaney

De nombreux observateurs participent également au **Recensement des oiseaux de Noël** annuel. Il s'agit d'une excellente façon de garder le contact avec des collègues ornithologues tout en perfectionnant vos compétences en matière d'identification d'oiseaux en période hivernale. Le Recensement des oiseaux de Noël a vu le jour en 1900 en réponse à une activité de chasse annuelle ayant lieu le jour de Noël et dont

l'objectif pour les participants était de récolter le plus grand nombre d'animaux, notamment des oiseaux. Avec le Relevé annuel des oiseaux nicheurs (voir plus bas), le Recensement des oiseaux de Noël représente une source inestimable de données à long terme sur les populations d'oiseaux en Amérique du Nord. Pour trouver un recensement près de chez vous :

Recensement des oiseaux de Noël, Études d'Oiseaux du Canada

C. P. 160, 115 Front Street, Port Rowan (Ontario) N0E 1M0

Coordinateur du Recensement des oiseaux de Noël : Dick Cannings

Téléphone : 250-493-3393

Courriel : dickcannings@shaw.ca



Des bécasseaux violets sont observés sur les côtes rocheuses des Maritimes où ils hivernent. Photo : Peter Thomas

En attendant la fonte des neiges et le retour des chants d'oiseaux, découvrez les parcours d'**inventaire des hiboux nocturnes** qui se trouvent dans votre région. Ce programme s'intéresse aux espèces de hiboux, mais également à la bécasse d'Amérique ainsi qu'à la bécassine de Wilson qui, à cause de leurs habitudes crépusculaires, ne sont habituellement pas répertoriées dans les inventaires diurnes. L'année dernière, mon parcours m'a conduit le long d'un lac éclairé par la lune du comté de Guysborough où j'ai eu le plaisir d'observer des chouettes rayées, des petites nyctales et des grands-ducs d'Amérique, ainsi qu'un couple de plongeurs huards « en communication ». Pour connaître les parcours disponibles :

Greg Campbell

Études d'Oiseaux Canada : région de l'Atlantique

C. P. 6227, Sackville (Nouveau-Brunswick) E4L 1G6

Téléphone : 506-364-5025

Télécopieur : 506-364-5062

Courriel : gcampbell@bsc-eoc.org

Êtes-vous en mesure d'identifier les oiseaux de rivage? Visitez-vous nos côtes rocheuses l'hiver? **Relevé des oiseaux de rivage des Maritimes**, l'organisme d'inventaire des oiseaux de rivage des Maritimes, est à la recherche de bénévoles pour faire l'inventaire du bécasseau violet sur les côtes rocheuses. Les données recueillies par les participants à ce programme sont utilisées afin de déterminer les tendances des populations d'oiseaux de rivage, leur répartition, et de cerner les régions d'importance pour les oiseaux de rivage dans les Maritimes. Pour de plus amples renseignements :

Kate Robinson

Maritimes Shorebird Survey

C. P. 6227, Sackville (Nouveau-Brunswick) E4L 1G6

Téléphone : 506-364-5058

Courriel : kate.robinson@ec.gc.ca

Bientôt en vedette... dans une cheminée près de chez vous : **Maritimes Swiftwatch!** Le bureau d'Études d'Oiseaux Canada dans la région de l'Atlantique prévoit le lancement d'un projet pilote au printemps prochain. Ce programme, qui offrira un suivi du martinet ramoneur, espèce menacée, débutera dans certaines grandes villes des Maritimes et permettra de connaître la population de martinets, leur comportement et leurs déplacements au sein des Maritimes. Notre région bénéficiera ainsi de tendances de populations complètes qui pourront être comparées. Pour de plus amples renseignements :

Becky Stewart, Études d'Oiseaux Canada (région de l'Atlantique)

C. P. 6227, Sackville (Nouveau-Brunswick) E4L 1G6

Téléphone : 506-364-5047 Courriel : bstewart@bsc-eoc.org

Pourquoi ne pas vous engager dans le programme de **protection des pluviers siffleurs** en 2011? Chaque printemps, les pluviers siffleurs rentrent dans la région de l'Atlantique afin de nicher sur nos plages sablonneuses. D'avril à août, une équipe de personnel et de bénévoles dévoués participent à la protection et au suivi de cet oiseau de rivage menacé. Le travail de protection est coordonné par des organisations non gouvernementales (ONG) locales qui ont besoin de votre aide! Les occasions de bénévolat varient et vont de la participation ponctuelle à l'installation d'affiches éducatives à la participation saisonnière en tant qu'observateur dévoué. Pour en savoir davantage ou afin de vous inscrire, communiquez avec le coordinateur de votre région :

Sur l'Île-du-Prince-Édouard : Island Nature Trust

Tracy MacDonald : 902-892-7513

plovers@islandnaturetrust.ca

Dans le nord du Nouveau-Brunswick et la péninsule acadienne :

Nature NB : Lewnanny Richardson
506-395-3500 pluvier@nb.aibn.com

Dans la région de Bouctouche :

Irving Ecocentre ou La dune de Bouctouche
Michelle Mailliet 506-743-2600
niccomax@hotmail.com

En Nouvelle-Écosse : Études d'Oiseaux Canada

Sue Abbott 902-426-4055
nsplovers@gmail.com

Tous ces projets constituent un précieux apport à l'ensemble des connaissances sur les oiseaux dans les Maritimes. De plus, ils nous permettront de perfectionner nos compétences en matière d'identification d'oiseaux d'ici le prochain Atlas! Ne broyons pas du noir parce que l'observation est terminée et poursuivons la pratique de l'ornithologie!

Retour à l'île Saint-Paul : À la recherche des grives sympatriques

Par Greg Campbell et Kate Bredin

L'été dernier, Greg Campbell a temporairement interrompu sa participation aux études sur le terrain du Programme d'étude des oiseaux en haute altitude pour se joindre à une expédition de l'Atlas à l'île Saint-Paul, un îlot isolé d'environ 5 km de longueur sur 1,5 km de largeur situé à 25 km au large de la pointe nord-est du Cap-Breton, dans le détroit de Cabot. L'expérience de Greg en ce qui a trait aux chants des grives de Bicknell était nécessaire pour confirmer si elles nichaient à cet endroit, si on y retrouvait seulement des grives à joues grises ou si, plus intéressant encore, les deux espèces de grives se reproduisaient ensemble sur l'île.

Les membres de l'expédition de 2006 de l'Atlas à l'île Saint-Paul croyaient y avoir entendu des grives à joues grises, mais n'avaient ni l'équipement ni l'expertise nécessaires pour les attraper ou pour enregistrer leurs chants. L'équipe de cette année comprenant Greg, la coordonnatrice de l'Atlas, Kate Bredin, Richard Elliot d'Environnement Canada et un observateur, Malcolm Elliot, de même que Joel Ralston et Avery Bartels, des étudiants d'été d'Études d'Oiseaux Canada, qui avaient la tâche de capturer les grives dans des filets japonais, de les baguer et de recueillir des échantillons de sang et de plumes.



Le relief accidenté et les forêts d'épinettes denses de l'île Saint-Paul sont appréciés par la grive de Bicknell. Photo : Greg Campbell.

L'île Saint-Paul est entourée de falaises accidentées et ses collines sont couvertes d'impénétrables *tuckamores*, soit d'épais bosquets d'épinettes et de sapins étiolés par le vent et le temps rude. Peu d'oiseaux de mer nichant dans les falaises se reproduisent donc sur ces côtes abruptes exposées aux vagues. L'île Saint-Paul a connu toutes sortes de contextes d'habitation, de la construction du premier phare en 1838 au départ des derniers gardiens dans les années 1980. Elle a accueilli un poste de sauvetage, une conserverie, une station de télégraphie sans fil Marconi, en temps de guerre, ainsi qu'un service de radiolocalisation destiné à la circulation maritime. Bien que la plupart de ces structures aient été détruites, une poignée de constructions récentes demeurent, vides et abandonnées, au sommet des vertes collines.

L'histoire de l'île Saint-Paul a aussi un côté obscur. Son rivage irrégulier, sa météo orageuse et brumeuse et sa proximité des couloirs maritimes du golfe du Saint-Laurent lui ont valu le surnom de « Cimetière du golfe ». En effet, l'île a été le théâtre de 350 naufrages, et plusieurs milliers de personnes y ont été enterrées dans des tombes sans inscription. Depuis les années 1950, toutefois, les outils de navigation modernes réduisent la menace que pose l'île. De plus, nous nous sommes armés d'un capitaine chevronné, de vestes de flottaison, de nourriture pour une semaine et

d'équipiers expérimentés en travail de terrain dans les îles de l'Atlantique Nord.

Nous avons quitté le quai de la baie St-Laurent en début de soirée le jour de la fête du Canada à bord du Zodiac d'observation de baleines de sept mètres du capitaine Cox. Nous avons pu admirer des fous de Bassan plonger près des falaises de Cape North, des guillemots à miroir voler près de nous à toute vitesse, et, à quelques occasions, des océanites cul-blanc danser au-dessus de la proue du canot. Soudain, le capitaine Cox s'est tourné vers la droite : une baleine à bosse venait tout juste de souffler! Derrière la baleine, Cox a ralenti. L'animal a soulevé sa nageoire caudale et plongé. Quelle première observation palpitante pour nous, amateurs d'oiseaux terrestres, qui nous trouvions à bord!



L'île Saint-Paul. Photo : Richard Elliot.

Nous sommes descendus à Atlantic Cove, principal site de débarquement de la côte est de l'île Saint-Paul depuis des centaines d'années où l'on trouvait autrefois des treuils et des quais inclinés réservés à la marchandise. Mais aujourd'hui, on n'y trouve qu'une anse abritée et une plage de galets au pied d'une falaise de huit mètres que nous avons dû escalader pour nous rendre sur l'île! Richard, expert dans l'étude des oiseaux de mer nichant dans les falaises, a grimpé tant bien que mal la falaise pour fixer une corde à son sommet au moyen de laquelle nous avons monté notre équipement... et grâce à laquelle nous avons pu monter nous-mêmes! Nous avons entendu une grive de Bicknell chanter au crépuscule pendant que nous cherchions un endroit où établir notre campement. Cela s'annonçait bien!

Nous nous sommes réveillés à 4 h 30 au lever du soleil. Après une nuit agitée, Greg a découvert en

fouillant autour de sa tente qu'il avait dormi sur le terrier d'un océanite cul-blanc! Nous avons avalé notre café avant de mettre en place des filets japonais à l'endroit où nous avons entendu chanter une grive de Bicknell la veille. En moins de 10 minutes, nous avons capturé la première grive de Bicknell de la journée. Peu de temps après, nous en attrapions une deuxième! L'habitat situé autour des filets japonais était très différent de l'habitat type des grives de Bicknell qu'on trouve habituellement dans des fourrés de sapins très denses et infranchissables. À l'endroit où nous les avons capturées, les grives de Bicknell chantaient avec des parulines obscures dans un bosquet clairsemé et bourbeux d'épinettes et d'aulnes. Sous notre regard, des membres de l'équipe ont bagué les oiseaux auxquels ils ont également attaché des petits dispositifs de géolocalisation qui consignent en permanence l'heure et la durée du jour, fournissant ainsi des données sur l'emplacement des oiseaux au cours d'une année.

Nous avons ensuite fait une randonnée au lac Lena, un étang situé presque au sommet de l'île, pendant que les autres membres de l'équipe baguaient toujours des oiseaux et se prêtaient à des observations autour d'Atlantic Cove. Plus nous étions en altitude et plus la végétation (épinettes et sapins) formait un mur quasi infranchissable. Il était si épais que nos pieds touchaient rarement le sol pendant que nous avançons. Nous pensions découvrir des grives de Bicknell à cet endroit. Et ce fut le cas : quelques grives y chantaient en compagnie de bruants fauves, de parulines rayées, de parulines tristes et de becs-croisés bifasciés. Trois heures plus tard, les tibias contusionnés, nous avons finalement atteint le lac Lena après avoir perdu un GPS, un compas et une carte! C'est à croire que ces épinettes, avec leurs branches raides, se prennent pour des voleurs à la tire! En consultant notre autre GPS, nous avons constaté que nous avons seulement parcouru deux kilomètres environ en trois heures!



Une paruline rayée portant une bague nouvellement acquise. Photo : Greg Campbell.



Cette grive de Bicknell a reçu un dispositif de géolocalisation. Photo : Kate Bredin.

Il n'y avait aucun canard au bord du lac. Nous y avons cependant remarqué une famille de corbeaux et un jeune pygargue à tête blanche. C'est aussi à cet endroit que nous avons entendu, la seule fois de tout notre périple, un bruant à gorge blanche. Nous avons ensuite redescendu la colline, en nous frayant un chemin à travers les tuckamores du sud d'Atlantic Cove. Plusieurs guillemots à miroir sont sortis des fissures dans les falaises où ils avaient fait leur nid. Nous avons parcouru seulement quatre kilomètres en cinq heures, mais nous avons tout de même ajouté sept nouvelles espèces à notre liste et découvert davantage d'indices de nidification pour trois autres espèces.

Nous avons passé le reste de la journée à effectuer des observations le long de la côte, entre la forêt infranchissable et le bord des falaises. Nous avons observé une hirondelle de rivage, des bruants chanteurs et des parulines à croupion jaune transportant de la nourriture, ainsi qu'un couple de chevaliers grivelés agités. À la tombée de la nuit, nous avons installé les filets près du campement, là où nous entendions deux grives de Bicknell échanger des chants; nous étions prêts à les étendre dès le lever du jour. La journée s'est terminée autour d'un feu de camp. Sous les étoiles et à proximité des ressacs, nous nous sommes remémoré nos aventures. Et nous nous sommes demandé si une grive à joues grises ne se cachait pas quelque part, au cœur de la forêt peut-être.

Le lendemain, nous nous sommes levés à 3 h 45. Encore une fois ce matin-là, nous avons capturé une grive de Bicknell moins de 10 minutes après avoir étendu les filets. Presque toute la matinée, Joel et

Avery ont tenté en vain de capturer d'autres grives. Pendant ce temps, les autres membres de l'équipe se prêtaient à des observations autour de l'anse. À 9 h, nous avons défait notre campement. Nous avons ensuite redescendu notre équipement le long du bord de la falaise par la corde, une pièce d'équipement à la fois. Le capitaine Cox est arrivé à 11 h précises pour nous sortir de l'île avant que les vents qui se levaient ne l'en empêchent. Trempés et fatigués, mais satisfaits des résultats obtenus, nous sommes rentrés à la baie St-Laurent à 13 h. Nous avons consigné 35 espèces, dont 9 nouvelles pour ce carré. Nous avons également capturé trois grives de Bicknell que nous avons marquées et sur lesquelles nous avons prélevé un échantillon de sang. Enfin, un dispositif de géolocalisation avait été fixé à deux d'entre elles.

Au cours de notre séjour sur l'île, nous n'avons pas entendu une seule grive à joues grises. Mais étant donné que les membres de la première expédition de l'Atlas avaient érigé leur campement à Petrie's Cove, soit de l'autre côté de l'île, nous ne pouvons affirmer sans nous tromper qu'aucune grive à joues grises ne se trouve sur l'île Saint-Paul. Pour l'instant, on ignore toujours si les deux espèces nichent ensemble à cet endroit.



Chouette rayée. Photo : Ally Manthorne

Pleins feux sur les données institutionnelles

Par Kate Bredin et Ally Manthorne

Outre les données des participants, nous avons également recueilli des données d'observation d'oiseaux nicheurs provenant de sources « institutionnelles », comme des organismes gouvernementaux fédéraux et provinciaux, les industries de la foresterie et de l'énergie éolienne, des organisations non gouvernementales (ONG) et des programmes continus d'inventaire d'oiseaux assurés par des bénévoles, qui rassemblent des données sur les oiseaux nicheurs. Ces sources fournissent souvent une

foule de renseignements que nous n'aurions peut-être pas été en mesure d'obtenir en raison de contraintes de temps et de ressources. Par exemple, les relevés aériens concernant les oiseaux aquatiques nicheurs des Maritimes effectués par le Service canadien de la faune (SCF) représentent une formidable source de données, recueillies à l'aide d'une méthode efficace que nos ressources ne nous permettent pas d'employer. Dans le même ordre d'idées, les relevés aériens pour le pygargue à tête blanche réalisés en Nouvelle-Écosse fournissent des données sur les nids d'aigle éloignés auxquels les bénévoles auraient de la difficulté à accéder. Des ONG à vocation environnementale, comme la Nova Scotia Bird Society, nous ont généreusement offert les données recueillies par leurs membres.

Aide au sujet des données inscrites à la main

L'une des difficultés auxquelles nous faisons face à l'étape d'entrée des données de l'Atlas est l'interprétation des écritures illisibles! Ce problème peut ralentir le processus de saisie des données et nous ne voulons pas perdre les précieux renseignements que vous avez recueillis. Les formulaires d'indices de nidification peu soignés ne peuvent pas être déchiffrés par nos scanners de données et doivent être réécrits ou saisis manuellement. Les formulaires sur les espèces rares ou coloniales, les formulaires sur les points d'écoute ainsi que les renseignements sur les visites et les commentaires inscrits sur les formulaires d'indices de nidification sont toujours saisis dans la base de données par l'équipe de l'Atlas. Si les renseignements manquent de clarté, nous devons communiquer avec vous pour confirmer les données. Comme les observations d'oiseaux rares ou coloniaux et les descriptions d'habitat sont par la suite examinées par d'autres experts, il est essentiel qu'elles soient claires et lisibles. Nous vous demandons donc de bien vouloir vous poser la question suivante avant d'envoyer vos formulaires : « Mon écriture pourra-t-elle être lue par d'autres personnes? »

En outre, les autres programmes continus de collecte de données effectuée par des bénévoles constituent l'une des sources de données institutionnelles les plus riches. Il s'agit par exemple des programmes Relevé des oiseaux nicheurs et Fichier de nidification des oiseaux des Maritimes menés par le SCF ainsi que des projets d'Études d'Oiseaux Canada tels que le projet d'inventaire des hiboux nocturnes ainsi que le programme sur les oiseaux terrestres de haute altitude. L'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes est très reconnaissant envers les partenaires qui lui ont donné

accès à ces données. Ils ont ainsi contribué à accroître l'ensemble des données de l'atlas. En retour, l'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes peut enrichir ces données institutionnelles en les combinant aux données recueillies par les bénévoles relatives à une même espèce ou à des guildes similaires. Les distributions des espèces peuvent ensuite être cartographiées à l'échelle régionale. Cela dit, une chose est certaine : rien ne vaut les 45 000 heures enregistrées par les bénévoles au cours des cinq dernières années!



Ce pioui de l'Est serait-il retenu? Photo: Ally Manthorne

Appel aux photographes

En vue de la publication de l'atlas, nous sommes toujours à la recherche de photos de qualité des oiseaux nicheurs des Maritimes et de leur habitat. Nous avons besoin d'une image couleur représentative de chaque espèce qui accompagnera les descriptions. Nous souhaitons également obtenir des photos qui illustrent les divers habitats de nidification des Maritimes. Si vous êtes en possession de photos qui répondent à ces critères, songez à les soumettre à John Chardine, responsable de la section photographique de l'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes (voir les coordonnées ci-dessous) aux fins d'évaluation par le comité de sélection des photos. Si vous connaissez quelqu'un qui détient les photos que nous recherchons, nous vous saurions gré de le mettre en communication avec John. Voici les lignes directrices qui vous aideront à sélectionner les photos à soumettre pour l'atlas :

Lieu : Nous souhaitons publier des photos d'oiseaux nicheurs et de leur habitat, prises dans les Maritimes par le plus grand nombre de photographes possible.

Composition : Les photos doivent montrer l'oiseau au complet, avec éclairage de face adéquat et uniforme. Le sujet, notamment la tête et l'œil de l'oiseau, doit



être net et encombré par le moins d'éléments d'habitat possible. Idéalement, la tête de l'oiseau est dirigée en direction du photographe, sans toutefois le regarder directement. Les photos montrant des activités de nidification, par exemple des oiseaux transportant du matériel pour la construction du nid ou de la nourriture pour les oisillons, sont particulièrement recherchées. Nous n'avons pas l'intention de publier des photos d'oiseaux au nid, sauf dans de rares cas.

Qualité : Les photos doivent avoir une résolution minimale de 1 200 x 1 200 pixels et être soumises en format *jpeg* ou *tiff* sur CD, DVD ou par courriel. Les photos de plus de 10 mégaoctets seront rejetées par notre système de courriel. Elles doivent donc être présentées sur disque. Les diapositives numérisées de bonne qualité sont également acceptées.

Propriété : Si une ou plusieurs de vos photos sont choisies, on vous demandera de consentir à une utilisation unique de la ou des photos en question. Le photographe conserve ses droits d'auteur et son nom sera indiqué à côté de ses photos.

Coordonnées de John Chardine :
John Chardine, Environnement Canada, C. P. 6227,
Sackville (Nouveau-Brunswick) E4L 1G6;
john.chardine@ec.gc.ca; 506-364-5046.

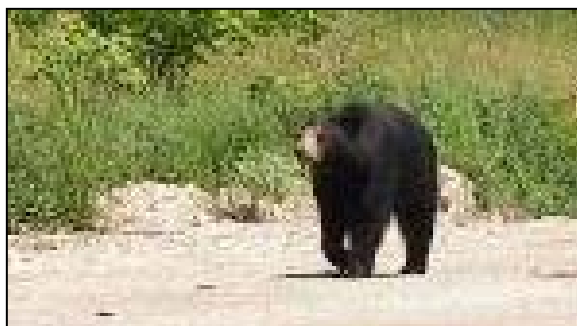
Rencontre d'un autre type... poilu et imposant

Par Patrick Kelly

En juin dernier, je faisais de l'observation dans le fin fond d'une parcelle peu peuplée, soit la 20LQ14 (Dargie Lake), dans la région 16, une trentaine de kilomètres à l'intérieur des terres à partir d'Annapolis Royal. Je voulais couvrir la lisière sud de la parcelle. Je me trouvais à au moins 10 km de la maison la plus proche. La carte indiquait la présence d'un pont enjambant un très petit ruisseau qui reliait deux lacs. Comme je ne voulais pas effrayer les oiseaux aquatiques, je me suis stationné à quelque 300 mètres du pont, puis j'ai commencé à marcher sans bruit vers l'eau. Malheureusement, aucun canard à l'horizon... Après avoir pris quelques photos du lac, j'ai traversé le pont et je me suis dirigé vers un tournant, mon appareil photo à portée de main. Il semblait y avoir un marais sur la gauche, qui me paraissait prometteur. Soudainement, un gros ours adulte est apparu dans le tournant. Il marchait au beau milieu de la route en plein dans ma direction! Nous nous sommes tous les deux arrêtés net et nous sommes

simplement regardés. Par chance, l'ours a rebroussé chemin le premier. Quel soulagement!

Après une minute, ma curiosité l'a finalement emporté... J'ai commencé à marcher lentement pour voir où l'ours s'en était allé. La route comportait une courte section droite avant de faire une courbe vers la gauche. L'ours se tenait à l'extrémité de la courbe et me regardait par-dessus son épaule. Lorsqu'il m'a vu, il est parti tranquillement dans le bois. Je suis revenu sur mes pas, en sifflant bruyamment pour qu'il sache où j'étais. Après avoir pris quelques photos de plus, je suis retourné à la voiture et j'ai conclu qu'en fin de compte, je m'étais rendu assez près de la lisière sud de cette parcelle. Plutôt drôle que mon anecdote la plus intéressante sur l'atlas des oiseaux nicheurs concerne un mammifère!



Un ours noir se dirige tranquillement vers l'observateur surpris. Photo : Patrick Kelly

À propos de l'Atlas

L'Atlas des oiseaux nicheurs des Maritimes est un projet mené en collaboration par Études d'Oiseaux Canada, Environnement Canada, les gouvernements du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, Nature NB, la Nova Scotia Bird Society, la PEI Natural History Society et des centaines d'observateurs d'oiseaux bénévoles. Le projet permettra de déterminer la distribution, l'abondance et l'état de toutes les populations d'oiseaux nicheurs des Maritimes. Pour obtenir un complément d'information, veuillez visiter notre site Web au www.mba-aom.ca ou composer sans frais le 1-866-528-5275 (1-866-5ATLAS).

Merci à tous nos partenaires et sympathisants!

	 Environment Canada Environnement Canada Canadian Wildlife Service Service canadien de la faune	 New Brunswick Nouveau Brunswick Be...in this place • Être...ici on le peut	
			
		 Canada The Government of Canada Habitat Stewardship Program for Species at Risk	
			
LA FONDATION HARRISON MCCAIN		LA FONDATION GOSLING	
	LA FONDATION HAROLD CRABTREE		
			